

L'École de Dentelles de Vienne



Il est banal de rappeler le grand succès qu'eurent les dentelles exposées en 1900 à l'esplanade des Invalides, par le ministère de l'Instruction publique en Autriche. On fut unanime à en trouver la composition et l'exécution irréprochables. Mais ce qui charmait surtout, c'était peut-être moins l'exécution, si belle fût-elle, que la nouveauté de la composition en elle-même. Des dentelles qui n'étaient pas « de style ! » mais qui avaient *du style* ; qui n'étaient pas des copies ou des arrangements d'ancien ! qui, en un mot, retournaient à la nature pour y puiser les éléments de leur ornementation et y trouvaient en même temps cette fraîcheur d'inspiration délicieuse ! Cela ne s'était, à proprement parler, jamais vu, presque. Et voyez combien était heureuse cette tentative, et combien habilement elle fut présentée ; car ceux-là même qui redoutaient l'art moderne y goûtaient le charme des lignes harmonieuses et des agencements pleins de grâce.

D'où venaient ces dentelles, quels en étaient les auteurs et les exécutants, peut-être ne s'est-on pas assez préoccupé de cela. Car on eût trouvé là encore une indication précieuse,

et la preuve évidente des grands efforts faits à l'étranger pour le renouvellement et l'amélioration des industries artistiques.

Nous avons étudié précédemment (mai 1902) l'enseignement de l'art décoratif à Vienne. Nous disions alors : « L'enseignement de l'Art décoratif à Vienne se divise en deux catégories distinctes : l'enseignement artistique et l'enseignement technique. Dans la première de ces deux classes se rangent le Musée d'Art et d'Industrie, ainsi que l'École d'Arts et Métiers. La seconde comprend l'École de Dentelles, l'École de Broderie et l'École de Tissage. » Nous ne nous sommes occupés, à cette époque, que de l'École d'Arts et Métiers et du Musée. C'est l'École de Dentelles que nous allons examiner aujourd'hui, brièvement du reste.

Déjà, dans notre précédente étude, nous insistions sur le caractère essentiellement pratique de ces institutions. On se souvient peut-être de ce qui en fut la raison d'être.

Les industries locales de la broderie et de la dentelle étaient autrefois fort prospères en Autriche.

L'impératrice fit beaucoup du reste, pour encourager ces industries, et en mettre les produits à la mode. Elle fonda même une association ayant ce but.

Mais si la technique de ces industries restait parfaite, par contre on se souciait

fort peu du renouvellement des modèles artistiques reproduits incessamment et à l'infini. Le public à la longue se lassait de cette répétition monotone, et la clientèle disparaissait.

On résolut alors de remédier à cette déca-

Les meilleures d'entre ces ouvrières furent ensuite envoyées à Vienne, où elles fréquentèrent les écoles dont nous parlions plus haut. Une fois ouvrières parfaites elles retournent dans leurs provinces enseigner à leur tour



dence, d'infuser un sang jeune et fort à cette industrie. On y réussit admirablement.

Pour rendre plus parfaite encore la technique, des écoles provinciales de dentelle et de broderie furent créées, écoles destinées à former des ouvrières habiles connaissant à fond toutes les ressources de leur métier.

dans les écoles provinciales. C'est ainsi que furent formées les ouvrières dont nous admirons les travaux.

Mais il restait à renouveler les motifs, à rajeunir les modèles. Un cabinet de dessin fut fondé au Musée d'Art industriel, cabinet composé d'artistes excellents, et qui fournissent

gratuitement aux écoles les modèles dont elles peuvent avoir besoin, pour leurs exécutions; car ne l'oublions pas, ce ne sont pas des artistes que l'on forme ici, mais des praticiens excellents, capables de collaborer utilement et intel-

tion même de l'enseignement de la dentelle. Nous allons voir rapidement le fonctionnement de l'école de Vienne, ainsi que la place prépondérante que sut prendre un homme dans le relèvement de cette belle industrie artistique.

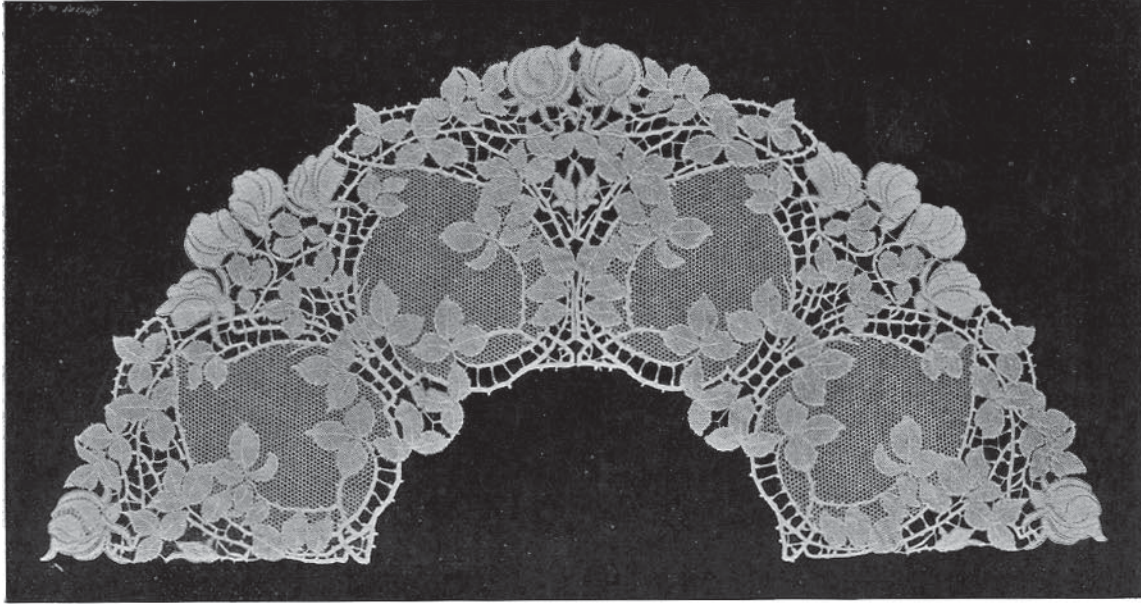


ligement avec des artistes. C'est du reste de ces praticiens que l'on manque trop souvent, et c'est à cause de leur absence que les artistes voient trop souvent leurs compositions les meilleures absolument dénaturées par des exécutants inhabiles et inintelligents.

Voilà quelle est en son principe l'organisa-

Jusqu'à ces dernières années, les copies de dentelles anciennes suffisaient à satisfaire ceux-là même qui s'intéressaient à la renaissance de l'industrie dentellière en Autriche.

Un changement de professeur à l'École d'Arts et Métiers, à la Kunst Gewerbe Schule, le remplacement de M. Storck par M. Hrdlicka,



devait changer complètement l'orientation artistique du mouvement, et en faire la véritable renaissance dont nous parlions plus haut.

Rompant résolument avec l'éternelle copie de dentelle Renaissance, le professeur Hrdlicka retourna à l'éternelle inspiratrice, à la nature. Il lui demanda les éléments de compositions nouvelles, pleines de grâce et de personnalité, véritable révolution dans un art tout de traditions jusque-là. Les fleurs les plus humbles y sont traitées de façon excellente, et employées à composer des motifs ingénieux; capucines et ombelles légères, chardons, roses, orties ou liserons, les fleurs bordant nos chemins ou parfois même une flore conventionnelle, tout est bon à l'artiste.

Il trouva du reste des collaborateurs précieux, et sa femme, M^{me} Mathilde Hrdlicka ainsi que M^{lle} Hofmanninger composèrent bientôt des modèles excellents. Les élèves de la classe de dentelle de l'Ecole d'Arts et Métiers, et parmi eux MM. Karl Wlcek, W. Suchomel donnèrent aussi des compositions fort intéressantes.

Bref l'élan était donné, le mouvement était

né, et les premiers résultats avaient été consacrés par un grand prix à l'Exposition de 1900.

Le mouvement allait s'étendre, du reste, grâce à la double organisation des écoles provinciales de dentelles et du cabinet de dessins du Musée.

Nous parlons depuis longtemps de cette école, sans en avoir encore examiné l'organisation. L'Ecole de Dentelles, à Vienne, est placée sous la direction de M^{me} Franziska Pleyer. Elle a pour but de former des ouvrières connaissant toutes les ressources de leur métier, en même temps que des professeurs qui iront ensuite enseigner dans les écoles provinciales.

La plus grande partie des élèves vient de province, du reste. Elles sont divisées en deux classes, celle de la dentelle à l'aiguille et celle de la dentelle aux fuseaux. M^{me} Pleyer enseigne dans la première, et M^{me} Jamnig dans la seconde.

Un cours de dessin réunit les élèves; car on a fort bien compris que la connaissance de cet art était indispensable non pas pour la composition, mais pour l'exécution même d'une dentelle d'après un dessin donné.

Il serait temps, du reste, que l'on reconnût cette vérité que l'exécutant doit être à proprement parler le collaborateur de l'artiste;



qu'il doit comprendre la composition qu'il a à reproduire, et non faire cette reproduction mécaniquement presque. Mais cela implique une culture artistique que devraient avoir les ouvrières, sans doute, mais qu'elles possèdent, hélas, bien rarement. C'est ce que l'on veut leur donner ici.

Les compositions à exécuter sont fournies

des ressources techniques nouvelles. Elles y ont du reste admirablement réussi, et si les compositions de ces dentelles charmantes sont remarquables, l'exécution ne leur est en rien inférieure.

Examinons rapidement les quelques modèles reproduits ici.

L'éventail qui orne la tête de cet article est



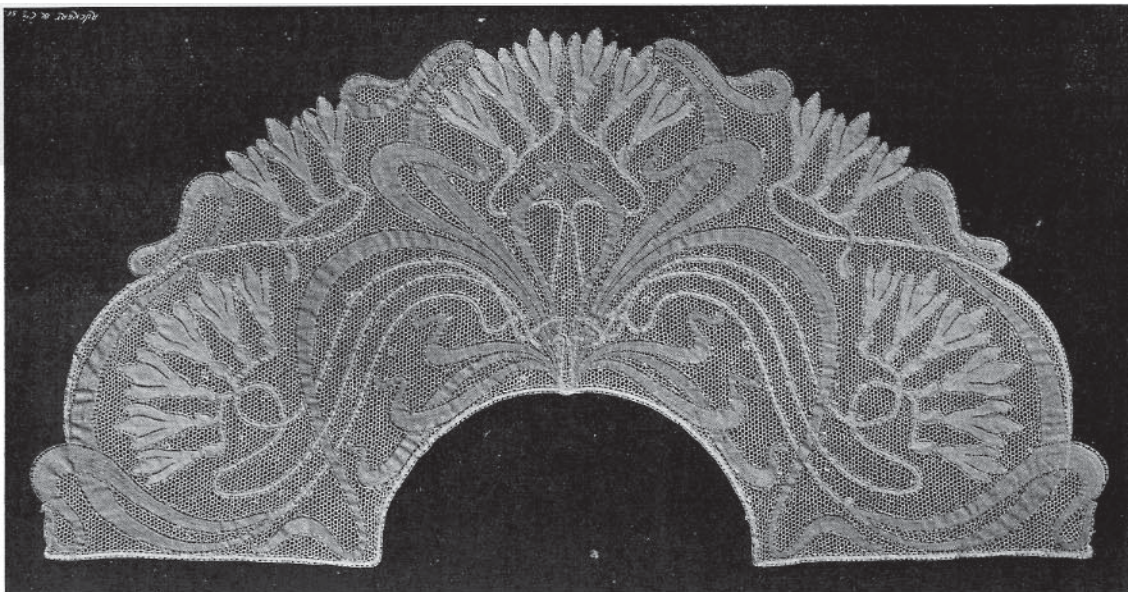
gratuitement à l'école soit par le cabinet de dessin du Musée, soit par la classe de composition de dentelles de l'École d'Arts et Métiers.

Ajoutons en outre que les exécutions faites par les élèves sont vendues aux particuliers.

Là encore, dans cette école, M. Hrdlicka a trouvé des collaborateurs précieux en M^{mes} Pleyer et Jamnig qui durent, pour exécuter les dessins nouveaux, chercher et trouver

d'une composition charmante, riche sans surcharge, et bien équilibrée. Des chardons stylisés y sont entourés de feuillages légers, aux courbes gracieuses. L'équilibre des masses y est très bon et l'ensemble plaît à l'œil.

Deux spécimens de cols viennent ensuite. On ne saurait trop se réjouir du retour de cette mode des grands cols de dentelle, encadrant si finement une tête féminine ; nous devons



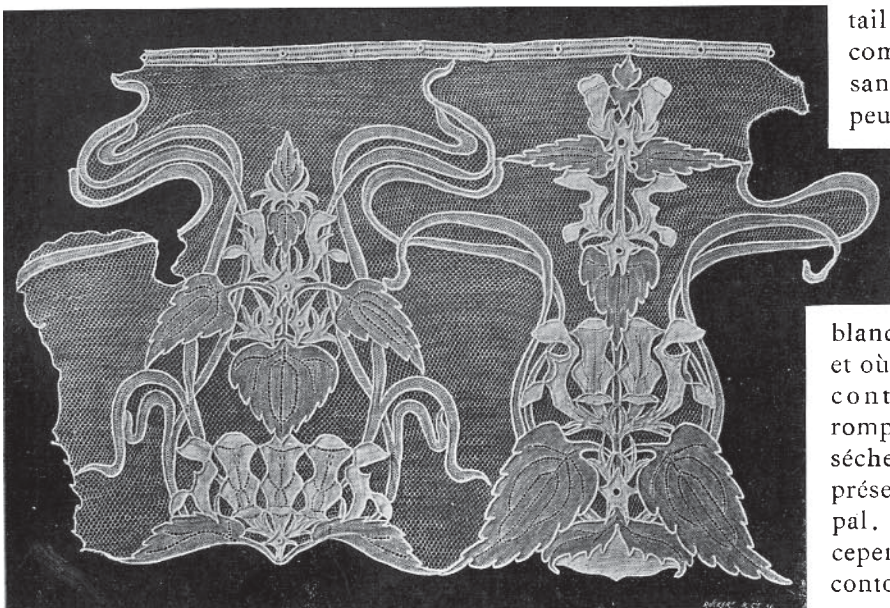
reconnaître que les dentellières autrichiennes en ont donné jusqu'ici les plus beaux spécimens. Le premier, orné d'ombelles, est très bien, simple de forme, et de composition bien écrite. Des points divers viennent en rendre le fond moins monotone, plus varié.

Peut-être peut-on reprocher un peu de sécheresse au second exemple, loin d'être cependant dénué d'intérêt.

Un éventail vient ensuite, orné de roses, et d'une excellente composition. Le parti des quatre divisions, bien écrites sans cependant tomber dans la sécheresse, est très heureux ; et les tiges de la plante sont réunies entre elles

par les épines dont elles sont garnies, et qui forment réseau, en quelque sorte. Encore une fois cette composition est plaisante infiniment. Une simple petite bordure vient ensuite, qui n'est pas sans intéresser.

Un napperon est d'une dentelle plus forte, plus rude, comme il convient du reste à un objet d'usage. La composition en est ingénieuse et l'artiste a semblé se complaire à varier les moyens d'exécution mis à sa disposition. Des réseaux divers donnent un coloris bien écrit, et soulignent heureusement un bon parti ornemental, tout de convention, mais très réussi.



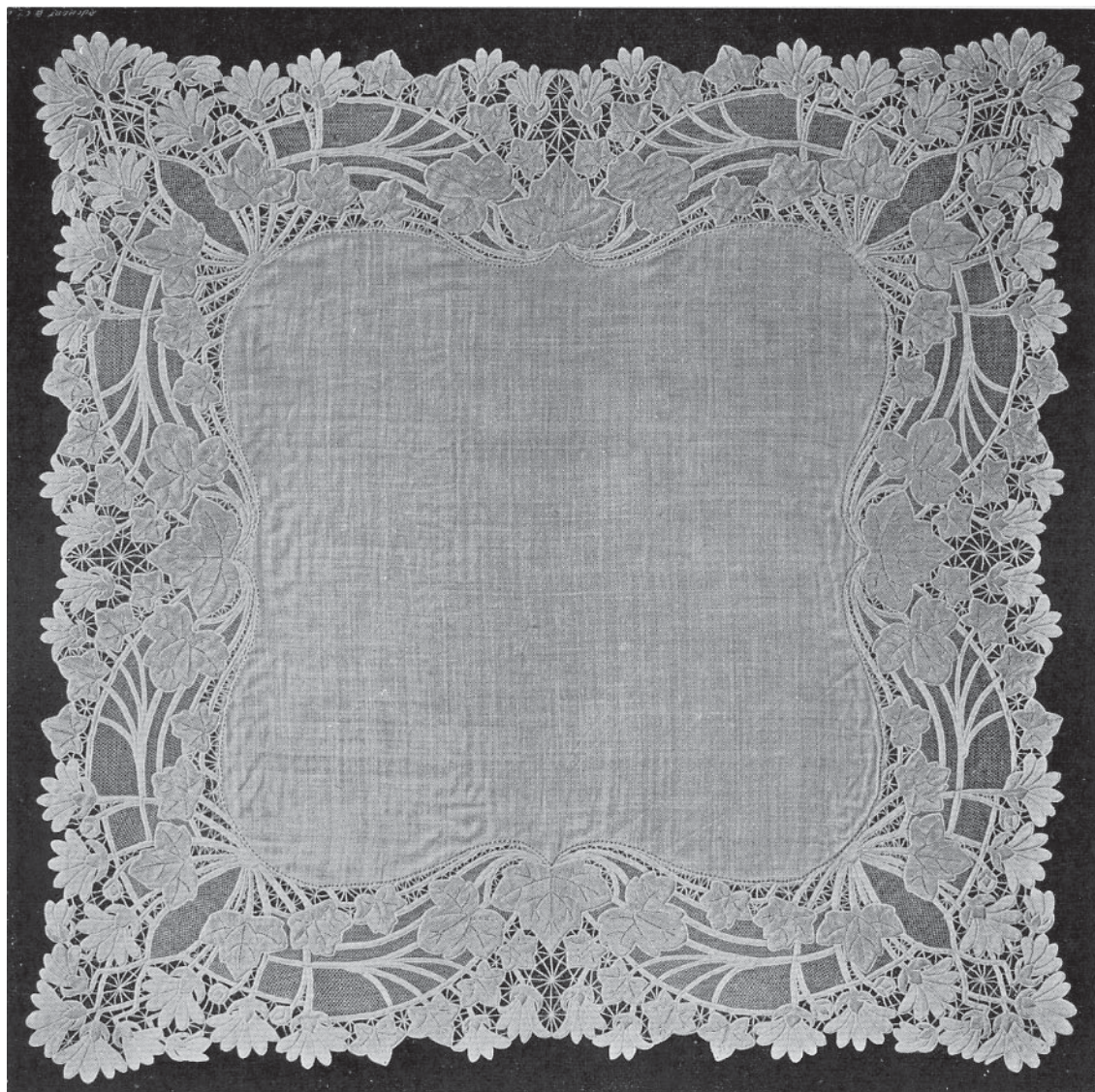
Vient ensuite un éventail orné de fréésia, d'une composition très habile sans doute, quoique un peu lourde aussi bien dans la forme extérieure que dans l'ensemble. Combien je lui préfère la charmante interprétation de l'ortie

blanche qui lui fait suite, et où des herbes légères et contournées viennent rompre la raideur et la sécheresse que pourrait présenter le motif principal. On doit regretter, cependant, la mollesse du contour inférieur aux dents trop peu accusées.

Le mouchoir orné de ficaire qui vient ensuite est intéressant à plus d'un point, ainsi qu'une bande dont le géranium Robert a fourni le thème; cette modeste fleur des bois a du reste été fort bien traitée, et l'artiste a su donner du caractère à sa composition.

Enfin, une plante non moins humble, le petit liseron rose a servi à orner le coin qui

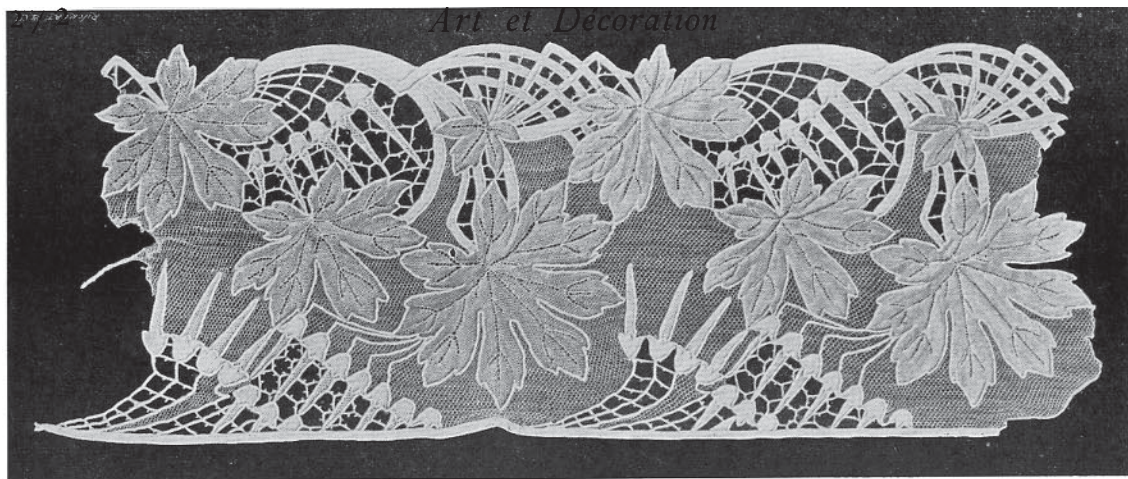
On doit remarquer encore une chose curieuse. L'Autriche est depuis quelques années, Vienne surtout, le centre d'une école moderne très vivante, originale, poussant très loin, certains prétendent trop loin, le souci de la recherche du nouveau, du non vu. Des architectes, des décorateurs s'y font remarquer pour leur conception du décor, purement



termine cet article, coin dont la composition est très bonne, du reste.

On voit, par ces exemples, tout le parti que les artistes autrichiens savent tirer de cet art charmant de la dentelle. Ils ont été ici des novateurs, et les femmes ont dû et doivent encore se réjouir de les voir renouveler ainsi d'une aussi heureuse façon un art si bien fait pour encadrer et mettre en valeur leur beauté délicate.

linéaire, et n'empruntant plus que bien rarement une forme à la nature. Tout y est conventionnel; et, hâtons-nous de le dire, d'excellentes choses ont été ainsi produites, à côté d'autres moins intéressantes cependant. On devait s'imaginer que le mouvement moderne de la dentelle allait lui aussi puiser dans les ornements purement linéaires les décors dont il aurait besoin. Pas du tout. Avec beaucoup de



tact on a compris ce que cette ornementation pourrait avoir de sec, de déplaisant même pour des femmes encore peu habituées à cet art nouveau. Rompant avec les traditions, on a puisé simplement dans la flore des campagnes, et le résultat est là qui donne mille fois raison à la prudence et au bon goût de l'artiste. Peut-être même ce décor est-il plus facilement compréhensible pour nous que le décor plus sec et tout de convention des artistes dont nous parlions plus haut. Mais ce n'est pas ici que nous discuterons les mérites réciproques, ainsi que les défauts, des deux écoles rivales, florale et

linéaire. Nous nous bornerons à redire et à admirer le charme qu'ont ces dentelles, pleines de bon goût et si bien appropriées à leur usage.

Nous dirons aussi combien on doit désirer voir ce mouvement si intéressant s'étendre, et des modèles d'inspiration analogue, solidement établis par de consciencieux artistes, remplacer ceux d'une notoire insignifiance qui sont malheureusement presque seuls en usage, et dont le renouvellement se fait sentir impérieusement.

M. P. VERNEUIL.

